



# Koekelberg au Féminin



KOEKELBERG

“

Les femmes de Koekelberg ont écrit l'histoire de notre Commune, alors qu'elles façonnaient leur propre destin, surmontant les enjeux et les obstacles qui se dressaient sur leur chemin.

Les réalisations que vous lirez dans cette brochure sont un vibrant rappel à toutes et surtout à tous que l'égalité et l'inclusion sont essentielles à notre avenir.



— Ahmed Laaouej  
Bourgmestre de Koekelberg

”



equal.brussels   
SERVICE PUBLIC RÉGIONAL DE BRUXELLES





# **Koekelberg au Féminin**

“



**Koekelberg réserve un trésor encore méconnu : un héritage féminin exceptionnel qui a façonné son paysage culturel, social et architectural. Nous espérons mettre en lumière l'importance de la contribution de ces femmes à notre commune, tout en encourageant l'inspiration pour les générations futures.**

**Laissez-vous guider et découvrez votre commune au féminin !**

**— Véronique Lefrancq**

Échevine en charge de l'enseignement francophone, la petite enfance, la propreté publique, des seniors, des cultes et de l'égalité des chances.

”

**Au travers de cette brochure, nous vous invitons à découvrir les héritages (artistiques, historiques, architecturaux) des femmes au sein de la commune.**

La commune de Koekelberg, malgré sa superficie modeste, n'a rien à envier aux autres communes bruxelloises en termes de patrimoine. Bien sûr, il y a le parc Elisabeth et le tunnel Annie Cordy qui sont des symboles très visibles du paysage koekelbergeois, mais saviez-vous que pas moins de six œuvres monumentales de sculptrices sont disposées dans l'espace public de la commune, dont la fameuse Cabosse? Ou que l'église Sainte-Anne a été co-signée par l'architecte Brigitte-Noël De Groof?



© Vasily Malygin (Unsplash)

# L'oeuvre de la sculptrice Annie Jungers



Place Henri Vanhuffel

**La sculptrice Annie Jungers est bien représentée dans l'espace public koekelbergeois. Il existe pas moins de trois sculptures de sa main dans la commune!**

Cette sculptrice, née à Elisabethville en 1955 et principalement autodidacte, bien qu'elle ait suivi une formation de de graphiste et illustratrice à l'Institut d'art de Saint-Luc à Bruxelles.

Très vite attirée par la sculpture, le passage à la troisième dimension s'est opéré pour elle comme une seconde naissance. Annie Jungers représente le corps humain, qu'elle mêle à des formes géométriques, afin d'exprimer élan et vitalité.



© Annie Jungers



© Michel Evrard



© AC/GB Koekelberg



Devant la maison communale, vous pouvez retrouver, **Rencontre** (2007), une sculpture en bronze de 4 mètres 50 de haut. Cette œuvre entend représenter la rencontre vers l'autre, et le triomphe des différences.

Sa première œuvre commanditée par la commune en 2002 se trouve au croisement de l'avenue de la paix et de l'avenue de Berchem-Sainte-Agathe, devant l'Athénée Royal de Koekelberg. Il s'agit du **Sage qui se façonne lui-même**, une sculpture en bronze de 3 mètres 50, inspirée d'une pensée de Bouddha, qui suggère de façonner sa vie avec sagesse et harmonie. Quoi de mieux pour inspirer l'apprentissage devant une école ?

Enfin, en 2008, une nouvelle sculpture d'Annie Jungers est inaugurée place **Eugène Simonis**, en hommage au sculpteur koekelbergeois. Un buste en bronze de l'artiste est pourvu d'un élégant pourtour en pierre en forme de « s », qui porte la patte d'Annie Jungers et symbolise l'élan créateur de l'artiste du XIXe siècle. Il a été déplacé il y a quelques années, sur le rond-point du boulevard Léopold II, à l'entrée de Koekelberg.



© Michel Evrard

# L'oeuvre architecturale de Brigitte-Noël De Groof



Rue de l'église Sainte-Anne



© Michel Evrard

**Une chapelle dédiée à Sainte-Anne existe à cet emplacement depuis le XIVe siècle. Sainte-Anne, mère de Marie, est la patronne des veuves, des matrones, et assure sa protection à des métiers manuels féminins : gantières, bonnetières, couturières, lavandières, blanchisseuses, cardeuses, chiffonnières, dentellières, brodeuses, fabricantes de bas.**

Le 26 juillet, jour de la Sainte-Anne, c'était jour de fête pour ces travailleuses qui allaient célébrer leur patronne.



© Michel Evrard (photo du haut)

Plusieurs chapelles se sont succédé à cet emplacement. En 1908, une église néo-gothique est érigée à cet endroit, mais elle doit être démolie à cause de problèmes structurels en 1985.

La nouvelle église, construite en 1990, est l'œuvre de Jean Cosse (1931-2016) et de Brigitte-Noël De Groof, en style post-moderniste brutaliste. On connaît très peu l'œuvre et la biographie de Brigitte-Noël De Groof. On sait qu'elle a également travaillé sur le bâtiment post-moderne de l'Institut de Saint-Luc à Saint-Gilles et qu'elle a été durant toute sa carrière professeure d'architecture à LOCI à Saint-Gilles. Elle œuvre également à diffuser le travail de Jean Cosse. Les femmes se font souvent passeuses de mémoire, au détriment de leur propres œuvres.

# Les crèches en l'honneur de Renée Fuks



Rue Émile Sergijsels 8



*Renée Fuks en 1966 avec (les vrais) Bonhomme et Tilapin.  
Photo mise à disposition par  
Lucy Fuks, la soeur de Renée.*

**En 1974, le conseil communal décide de doter Koekelberg d'une crèche, équipement qui lui manquait jusqu'alors. La crèche Bonhomme sera inaugurée en 1980 au rez-de-chaussée de la tour du Foyer Koekelbergeois, (rue Schmitz 11). Elle s'appelle Bonhomme en l'honneur de la Koekelbergeoise, Renée Fuks, autrice de « Bonhomme et Tilapin », l'émission pour enfants diffusée sur la RTBF qui a enchanté des générations de petits téléspectateurs.**

Deux autres crèches suivront, la crèche Tilapin (rue de Ganshoren 6) et récemment la crèche Pilouk, inaugurée en 2018 (rue Emile Sergijssels 8) en présence de Renée Fuks.

Renée Fuks (1937-2019), est née à Tien-tsin en Chine, de parents belgo-polonais, mais emménage à Bruxelles en 1951. Après des études de bibliothécaire, elle devient documentaliste à l'ULB, à l'ONU, puis libraire et enfin directrice littéraire aux éditions Dupuis. Mais elle est, avant tout, connue en tant qu'autrice de livres pour jeunesse, rédactrice à la RTBF et animatrice de théâtre pour enfants. C'est en 1966 qu'elle crée Bonhomme et Tilapin. Elle réside de nombreuses années à Koekelberg, étant très attachée à cette commune.

Fenée avec José Géral



© Michel Evrard



# Maison Stepman



Boulevard Léopold II, 250

Il s'agit de l'ancienne maison du sculpteur Charles Stepman (1891-1964). Il a fondé le Cercle d'Art et d'éducation populaire Eugène Simonis en 1948. Son objectif était de promouvoir les artistes de Koekelberg en organisant des expositions annuelles au sein de la commune. Le cercle organisera aussi des soirées de poésie, de danse, des projections et des concerts. Charles Stepman décède en 1964, et son épouse Paulette Stepman-Fafournoux, déjà active au sein du cercle, n'aura de cesse de travailler à la mémoire de son mari. Elle en prend la **présidence du cercle** de 1970 jusqu'à son décès en 2004.



© Michel Evrard

Plusieurs artistes femmes ont participé au Cercle Eugène Simonis, comme Janine Bossaerts, qui sera membre du cercle dès ses débuts. Onze de ses œuvres sont présentées lors de la première exposition du Cercle en 1949, et la commune possède deux de ses dessins, « Le Bal », et « Artère d'une grande ville ».

En 1976, l'ancien Atelier Stepman devient la Maison Stepman, un lieu destiné à accueillir les activités culturelles de la commune. Lors de son inauguration, plusieurs artistes y exposent, dont Janine Bossaerts, ou encore Camille Beghein (1927-1990). Cette artiste koekelbergeoise se consacrait à la peinture tout en exerçant le métier d'accoucheuse, mélange somme toute très poétique. Peintre figurative, elle réalisait surtout des natures mortes, des nus ou des portraits, et entendait capter la lumière dans des compositions facettées très cézaniennes

En 1981, l'Union des Femmes Architectes de Belgique organise l'exposition Les Femmes Architectes exposent à la Maison Stepman. Les exposantes étaient au nombre de 22, dont Simone Guillisen-Hoa (1916-1996), Dita Roque-Gourary (1915-2010) ou encore Claire Henrotin (1908-1989). La réception de cette exposition est plutôt positive et visibilise les difficultés auxquelles les femmes architectes de l'époque faisaient face.



Source Didier Sutter



« Les trois grâces »  
de Camille Beghein



« Les petites maisons dans les dunes  
flamandes » de Janine Bossaerts

# Le pensionnat Goussaert



Boulevard Léopold II, 278-284

**Ce pensionnat situé dans une ancienne maison de campagne du XVIIIe siècle ouvre ses portes au début du XIXe siècle. Il y accueille des jeunes filles britanniques de classes aisées soucieuses d'apprendre le français. Il se situe non loin de l'atelier Eugène Simonis.**

En 1841, Martha et Mary Taylor, amies de Charlotte (1816-1855) et Emily Brontë (1818-1848) vont y séjourner un an. Les sœurs Brontë envisagent un temps d'aller rejoindre leurs amies au pensionnat Goussaert, mais le coût de la pension est trop important; elles se tournent alors vers le pensionnat Héger au centre-ville. Elles iront cependant rendre visite bien des dimanches à Martha et Mary à Koekelberg. Malheureusement, Martha Taylor décède du typhus au pensionnat, et sera enterrée au cimetière protestant de Saint-Josse-ten-Noode, aujourd'hui disparu.

On connaît surtout Charlotte Brontë pour son célèbre roman «Jane Eyre», mais son séjour bruxellois donnera naissance à deux romans qui décrivent sa vie à Bruxelles: «Villette» (1853) et «The professor» (1857).



Source Didier Sutter



*Les soeurs Brontë par leur frère  
Brandwell (1834)*

Le pensionnat fonctionnera encore jusqu'en 1888 malgré les grandes transformations urbaines du quartier, puis sera vendu et démoli fin du XIXe siècle. Il laissera place à plusieurs propriétés, dont l'Institut des Sœurs Ursulines, 266-270 boulevard Léopold II.

En avril 2023, la commune de Koekelberg vient de renommer une partie de la rue des Braves en place Sœurs Brontë, en l'honneur de ces grandes romancières de la littérature anglaise. La commune a également renommé une partie de la rue de l'Armistice en rue Gisèle Halimi (1927-2020) en hommage à cette grande avocate féministe qui s'est battue pour le droit à l'avortement et l'indépendance de l'Algérie. L'autre partie de la rue de l'Armistice sera quant à elle renommée rue Madame Gemba, pour rendre hommage à cette femme congolaise, victime de la colonisation et forcée de déambuler dans le zoo humain de Tervuren en 1897. Cette initiative communale visibilise des parcours de femmes différents, et montre ainsi que l'histoire est plurielle. Ces changements seront effectifs au cours de l'année 2024.

# La fontaine « La Cabosse » de Melissa Breuer



Place Eugène Simonis



© Michel Evrard

Tout.e Koekelbergeois.e qui se respecte connaît désormais « La Cabosse », cette fontaine inspirée de la cabosse de cacao qui rend hommage aux usines de chocolat présentes historiquement sur la commune. Cette fontaine est composée de 200 triangles en acier inoxydable poli et brillant et donne l'impression de flotter sur l'eau. Mais saviez-vous que cette œuvre était l'œuvre d'une architecte femme ? Melissa Breuer, une jeune architecte néerlandaise, qui aujourd'hui s'est spécialisée dans le design, la sculpture et l'architecture d'intérieur.



# Immeuble signé de Suzanne Goes



Avenue de la Liberté 43



© Michel Evrard



Source «La Cambre a 60 ans»

**Derrière un immeuble à appartement qu'on pourrait penser austère se cache la riche histoire de Suzanne Goes (1934). Cette ostendaise d'origine naît dans une famille où l'on travaille dans la construction de père en fils (mais pas en fille!).**

En 1951, elle fait d'abord des études de décoration d'intérieur à La Cambre, avant de décider d'étudier l'architecture dans la même école, d'où elle sort en 1959. Elle part compléter sa formation à l'Université de Pennsylvanie d'où elle sort titulaire d'un Master d'architecture américain en 1960.

Goes connaît une brillante carrière. Elle gagne notamment le concours pour le projet d'architecture de la maison communale de Machelen en 1966. Elle sera professeure à La Cambre dès 1977 et présidente de l'Union de Femmes Architectes de Belgique dès 1986.

Elle signe l'immeuble à appartement avenue de la Liberté en 1979. L'entrepreneur du bâtiment ne voulait pas d'une femme architecte, le frère de Suzanne a donc dû se porter garant pour que l'entrepreneur accepte de travailler avec elle. Le chemin était encore long pour accepter les femmes dans la construction...

# Renée Douffet



Avenue de la Liberté 65



© Michel Evrard

**Renée Douffet (1920-1987) a été reconnue comme juste parmi les nations par l'Institut International pour la mémoire de la Soah Yad Vashem, en 1977, car elle a sauvé son amie Maryem Jacobs de la déportation. Elle habitait au 65, avenue de la Liberté durant la guerre.**

Renée a 20 ans lorsque la seconde guerre mondiale éclate. Elle est amie avec Maryem Jacobs depuis l'école secondaire. Renée et ses parents vont aider la famille Jacobs, tout d'abord en se chargeant de faire leurs courses, ou en leur proposant d'utiliser leur adresse postale pour correspondre avec une partie de leur famille en France.

Mais lorsque les rafles débutent à l'été 1942, Renée prendra l'initiative de confier l'acte de mariage de ses parents ainsi que son acte de naissance à son amie Maryem, afin qu'elle reçoive des documents d'identité au nom de Renée, celle-ci les ayant déclarés "perdus". Ces documents lui permettront de survivre durant l'Occupation. Ce n'est qu'en 1943, après avoir fait l'objet d'une vérification de la Gestapo, que Maryem décide qu'il est préférable pour sa sécurité de trouver une cachette, à Matagne, où elle terminera la guerre.

Renée quittera Koekelberg après le décès de ses parents. Elle décède à l'âge de 67 ans à Woluwe-Saint-Lambert.



© Michel Evrad



Il existe à Koekelberg des pavés de la mémoire, ou *Stolperstein*, pour se souvenir des juif.ve.s assassiné.e.s durant la Shoah. Au 30 rue Omer Lepreux, il y a le pavé de la mémoire dédié à Frima Czipis (1901-1943), une femme d'origine juive polonaise naturalisée belge. Elle fut raflée avec ses deux enfants, Jacques et Simon, au cours de l'Action Illtis, la dernière rafle de la solution finale ciblant les Juifs de nationalité belge. Ils disparaissent à Auschwitz-Birkenau sans laisser de traces. Ce transport, dont le taux d'extermination des femmes est de 75%, ne laisse aucune possibilité de survie à une mère accompagnée d'un enfant de cet âge.

# **Les sculptrices** **Halinka Jakubowska** **et May Claerhout**



Parc Elisabeth



© Michel Evrard

Une sculpture d'**Halinka Jakubowska** se trouve au centre du parc Elisabeth. Il s'agit de «**Un banc pour deux**» ou «**Le temps d'une pierre**» (1997). Halinka est née à Slubice en Pologne et réside en Belgique depuis 1972. Elle a complété ses études en sculpture à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Liège et à l'Akademie voor Beeldende Kunsten à Bruxelles. La pierre est sa matière de prédilection et c'est dans les carrières qu'elle cherche déjà son inspiration et le dialogue avec la matière.

Elle a, entre autres réalisé, la fontaine de la place Saint-Lambert à Liège, ou le mémorial Albert van den Berg à Liège.

Ce banc moitié minéral, moitié organique, fait écho à la variété d'émotions ressenties lors d'une rencontre et évoque un bout de roche qui se serait détaché de la basilique. L'œuvre invite les passant.e.s à s'asseoir et se coller tant à la pierre que l'un.e à l'autre. À échanger un bout de temps et d'espace.

Par ailleurs, l'œuvre d'une autre sculptrice trône au parc Elisabeth, juste à côté de la Basilique. Il s'agit d'une sculpture de May Claerhout (1939-2016) représentant le père Damien. Claerhout est autodidacte, et son style est décrit comme naïf, proche de l'art populaire, souvent plein d'humour. May était une artiste éclectique : peintre, dessinatrice, graveuse, illustratrice et céramiste. Créatrice d'affiches et de vitraux. Elle a notamment décoré la station de métro Opéra à Anvers, et l'entrée des Archives Générales du Royaume à Bruxelles.

Sa statue en bronze du père Damien a été commandée par le cardinal Danneels en 1995, au moment de la béatification du prêtre. La sculpture montre le père Damien inflexible et noble, en train de porter à bout de bras les corps abîmés des miséreux.



